

Ces "messieurs" ont naturellement amené leurs "dames". C'est probablement leur premier voyage de noces, à ces pauvrettes ! Et c'est merveille qu'elles se soient aventurées jusqu'ici, elles si craintives d'habitude ; à peine avez-vous mis le pied dans leur village, que les voilà envolées comme un groupe d'oiseaux.

Il y quelques années, un de nos Père, encore sans expérience, crut faire le mieux du monde d'habiller un jour toutes les femmes d'un village, sans instruction, en leur distribuant des toiles plus ample que celles qu'elles portaient. Mal lui en prit. Immédiatement les maris s'en offusquèrent, et comme de goûts on ne discute pas, ils tinrent conseil et résolurent de brûler le révolutionnaire dans sa chapelle. Averti à temps, le Père put s'enfuir dans un bois voisin, d'où il vit s'envoler tous ses rêves de civilisation avec les flammes qui dévorent sa chapelle. Bienheureux encore d'en avoir été quitte à ce prix ! C'est que l'Inde est figée dans *sés mamouls* (coutumes) venues des anciens et gare à celui qui voudrait, d'un coup, les faire disparaître !

Mais arrivons à notre danse.

Après s'être fixé au front des cornes de buffles, trois jeunes gens se présentent, armés en guerre et accompagnés de fifres et de tambours. A un signal donné, la valse commence. Brandissant leurs haches et leurs arcs, ils tournent et retournent avec une légèreté remarquable, ils se couchent par terre, puis se relèvent, se remettent à courir, simulant une poursuite et poussant des cris terribles à la grande joie des spectateurs. Surviennent des